

EDITORIAL

„Frühling lässt sein blaues Band
Wieder flattern durch die Lüfte;
Süße, wohl bekannte Düfte
Streifen ahnungsvoll das Land...“

Nicht, dass wir bei etika im Winterschlaf gewesen wären und von Lerchen, Krokussen und anderen Frühlingsboten zu wecken gewesen wären... Dafür ging es zuletzt in Kabinetten, Aufsichtsräten, Redaktionen und Regulierungsbehörden zu heiß (manchmal zugleich auch frostig) her. Aber es ist doch immer wieder schön, wenn die Lebensgeister nach der dunkelgrauen Jahreszeit neu erwachen. Der Romantiker Eduard Mörike (1804-1875) war weder der erste, noch der letzte, der euphorisiert und poetisch auf die ersten warmen Sonnenstrahlen reagierte.

Aktuell haben die Sportfreunde Stiller mit „Frühling“ einen Hit, in dem es heißt: „Man kann nicht nur traurige Lieder singen. Doch bald werden sie wieder anders klingen, wenn die ersten Sonnenstrahlen Wärme bringen“. Sie meinen, liebe Leserinnen und Leser, dass hier in nicht ganz so souveräner Dichtkunst das immer gleiche Liebesleid beklagt wird? Weit gefehlt! Beweist doch die Zeile: „ich hoff der ganze Frust verschwindet, der mich zu lange schon umgibt...“, dass hier die Folgen der Krise beklagt werden.

Das behaupten wir zumindest und wollen natürlich nicht nachstehen, in abgedroschen klingenden Metaphern den lauen Lüften des Lenzes zu huldigen, die etika und andere Institutionen der Sozialfinanz seit Oktober tatsächlich spüren. Konventionelle Bankprodukte haben an Vertrauen verloren. Die Sonne scheint alternativen Sparmodellen, sozialverantwortlichen Investments und real geerdeten Projekten. Zwar warten viele Bankkunden noch vorsichtig ab, unsere Kundenzahlen wachsen aber durchaus so deutlich an, dass von einem Trend gesprochen werden kann: Waren es vor einem Jahr noch 557 Inhaber eines alternativen Sparkontos, so sind es heute schon 605 (ein Plus von 8,6 %).

Auch wenn 48 Schwalben noch keinen Sommer machen so sind wir doch optimistisch, dass immer mehr Menschen neben einer finanziellen Rendite auch einen ökologischen und sozialen Mehrwert ihrer Geldanlage wünschen. In dieser Ausgabe können Sie nachlesen, in welche Projekte Ihr Geld investiert wird und welche Vorschläge wir zur Gesundung des internationalen Finanzmarktes machen.

Ekkehart Schmidt-Fink

NOUVEAUX CREDITS

UN COUP DE POUCE POUR LE LOGEMENT SOCIAL



Les travaux de rénovation engagés par **Ënnerdaach** permettent d'optimiser l'espace habitable en maintenant un bonne qualité de vie (photos : **Ënnerdaach**)

La crise financière fait les gros titres des journaux actuellement. Il ne faut pas oublier pour autant une autre crise qui frappe durement les populations les plus précaires au Nord comme au Sud : Il s'agit de la crise du logement qui sévit dans tous les pays industrialisés en général et qui est particulièrement forte dans un pays comme le Luxembourg, où la spéculation immobilière est particulièrement vive.

Comme ailleurs, il existe des personnes et familles socialement défavorisées, logées dans des conditions précaires et indécentes et qui courent le risque de devenir sans abri dans un court délai. Comme quelques autres organisations au Luxembourg, **Ënnerdaach** asbl. propose des logements pour une durée limitée aux sans-abri ou aux personnes en situation de perdre leur logement. Le mot « **Ënnerdaach** » signifiant « abri » en français et « Unterkunft » en allemand, l'association met à disposition un logement social à coût modique en faveur de familles sans abri ou mal logées.

La mission de **Ënnerdaach** ne s'arrête pas là, chaque famille relogée est suivie par une assistante sociale en vue de faciliter l'accès à une vie indépendante. A cet effet, l'asbl signe avec ses usagers une "Convention de Partenariat", dans laquelle sont fixés de commun accord les buts à atteindre. A terme, les usagers doivent regagner leur autonomie avec un travail rémunéré et un logement adapté dans le domaine privé après le séjour chez **Ënnerdaach**. L'assistante sociale aide les usagers dans leurs différentes démarches, afin de les rendre attentifs à d'éventuelles lacunes dans leur comportement, de les orienter vers une formation, voire un travail rémunéré. L'as-

sociation responsabilise ses locataires par une collaboration active et, dans la mesure du possible, les incite à épargner. « Le but final de **Ënnerdaach** est de permettre à ses usagers de reprendre le contrôle de leur vie et donc de pouvoir réussir dans leur vie après leur séjour dans un de nos appartements de façon autonome », souligne Jos Weisgerber, président de l'association.

L'association a obtenu un crédit d'investissement de 444.750 euro pour la transformation d'une maison unifamiliale achetée fin 2008 au prix de 550'000.- euros. Cette maison sera transformée en immeuble à trois logements séparés. La durée du prêt est de deux ans, dans l'attente du verse-

> suite à la page 2

page 1

NEUE PROJEKTE: ËNNERDAACH

page 2

NEUE NATURATA-SUPERMÄRKTE UND EIN BIO-SNACK

APPUREMENT DE DETTES POUR CO-LABOR

Page 3

IBLA: CONSULTATION DES AGRICULTEURS EN RECONVERSION AUSBAD DES OIKOPOLIS I IN MUNSBACH
CRISE FINANCIÈRE: POURQUOI EN EST ON ARRIVÉ LÀ ET QUELS ENSEIGNEMENTS POUVONS NOUS EN TIRER?

page 6

INTERVIEW MIT MIKE MATHIAS: WAHL-PRÜFSTEINE DES NACHHALTIGKEITSRATS

Page 8

FILM-PREVIEW "LET'S MAKE MONEY" UND WEITERE VERANSTALTUNGEN

ment des subsides publics. C'est la deuxième fois que Ennerdaach bénéficie d'un crédit alternatif: en effet en février 2000 elle avait reçu un crédit d'investissement de 220'000 euros (remboursé après deux ans) pour l'achat et la transformation de deux maisons adjacentes à Niederkorn comportant au total 7 logements. L'association, qui a été fondée en 1992, dispose d'une vingtaine d'appartements à Differdange, Schifflange, Niederkorn et Oberkorn. (esf)

NEUE KREDITE

AUSBAU DES OIKOPOLIS I

Die Immobilière OEKimmO S.A. wurde 2001 mit dem Ziel gegründet, die Immobilien für das OIKOPOLIS-Projekt in Münsbach zu bauen und an unterschiedliche Unternehmen und Dienstleister mit ökologischer Zielsetzung zu vermieten.

Das Besondere an OIKOPOLIS ist, dass an diesem Standort alle Wertschöpfungsstufen zusammengeführt werden: vom Produzenten, Weiterverarbeiter, Verpacker (BIOG-Bio-Bauere Genossenschaft) über den Großhandel (BIOGROS), den Einzelhandel (NATURATA und Akzent) und Dienstleister (Restaurant) bis hin zum Kunden. Natürlich steht hier - auch wenn der Name „polis“ das suggeriert - keine ganze Stadt. Wohl aber ein sehr moderner Gebäudekomplex, der - von der Energieversorgung bis zur Abwasserentsorgung - streng nach ökologischen Kriterien errichtet wurde. Während sich im Bau OIKOPOLIS II seit Herbst 2006 das erste Einkaufszentrum in Luxemburg befindet, in dem alle Geschäfte ausschließlich Bio-Produkte anbieten, befinden sich im bereits 2001 fertig gestellten Bau OIKOPOLIS I Verwaltungsbüros, die Produzenten, Weiterverarbeiter und Verpacker von Bio-Produkten. Aufgrund der positiven Geschäftsentwicklung benötigt BIOGROS dringend weitere Lager- und Büroräume.

Die Immobilière OEKimmO S.A. hat daher bei etika am 5. Dezember 2008 einen Investitionskredit in Höhe von 290.000 Euro beantragt und erhalten (Gesamtinvestitionssumme: 400.000 Euro), um die früheren provisorischen Naturata-Geschäftsräume in Büroräume umzuwandeln. Die Laufzeit des Kredits beträgt zehn Jahre. Die Gesamtinvestitionssumme am Standort OIKOPOLIS beträgt mittlerweile rund 4,2 Millionen Euro, von denen wiederum 1 Million Euro durch etika gefördert wird. Der geplante Umbau schafft nicht nur Arbeitsplätze, sondern ist auch in das ökologisch ausgerichtete Gesamtkonzept des OIKOPOLIS integriert. (esf)

Kontakt

Roland Majerus, OIKimmO S.a.
13, Parc d'Activité Syrdall,
L-5365 Münsbach, Tel. 26 15 19 10
www.oikopolis.lu

APPUREMENT DE DETTES POUR CO-LABOR

En décembre 2008 Co-Labor a obtenu un crédit de 192.000 euros afin d'appurer une série de dettes essentiellement contractées auprès du Centre commun de la Sécurité Sociale de Luxembourg. Ces dettes datent de plus d'une dizaine d'années. Ces dettes constituent un réel handicap pour la société, car elles empêchaient Co-Labor de répondre aux appels d'offres publics. Le comité de crédit d'etika a statué favorable sur cette demande. En effet bien que celle-ci ne soit pas un crédit d'investissement ou une ligne de crédit, il s'agissait de ne pas pénaliser l'équipe de direction actuellement en place qui n'est pas responsable de l'origine de ces dettes. Au contraire, elle a fourni des éléments sur les cinq dernières années qui montrent qu'elle avait su faire preuve d'une gestion rigoureuse. Outre l'engagement social le prêt a été accordé aussi pour l'engagement de Co-Labor dans la protection de l'environnement qui se traduit par l'entretien d'un jardin biologique, ainsi que pour la commercialisation de produits bio luxembourgeois. Co-Labor est actif dans les secteurs horticole et forestier, comme l'aménagement d'espaces verts, la construction de terrasses ou des plans d'eau, ainsi que dans l'entretien de jardins, pour ne nommer que quelques exemples. (esf)

NEUE KREDITE

NEUE NATURATA...



Ein schnelles Essen, aber mit gesunder Qualität – das geht! (Foto: NATURATA)

Wenige Monate nach der Eröffnung des Erpeldinger Bio-Supermarktes (siehe etikainfo 27) hat NATURATA S.à.r.l. am 12. Februar 2009 in Merl die siebte Filiale eröffnet. Wenig später folgte die Eröffnung eines Bio-Snacks in Luxemburg-Stadt.

Die Bio-Supermarktkette, die 2009 ihr 20-jähriges Bestehen feiert, hat im Dezember 2008 einen Investitionskredit in Höhe von 563.000 Euro für den Neubau des Marktes in Merl und einen weiteren für den Aufbau der Bio-Snackbar erhalten. Bereits im Juni 2008 hatte NATURATA einen Investitionskredit von 300.000 Euro für den Aufbau eines Ladens in Erpeldingen erhalten. Die Kredite haben eine Laufzeit von 10 Jahren.

Mit diesen neuen Läden wird ein erfolgreiches Vermarktungskonzept fortgesetzt, dessen Grundstein 1989 mit der Eröffnung des NATURATA-Ladens in Rollingergrund

gelegt worden ist. Die Bio-Bauern, organisiert in der BIOG und Begründer des Konzeptes, hatten ursprünglich die NATURATA als Outlet ihrer Bio- und Demeter-Produkte aufgebaut und sind immer noch maßgeblich daran beteiligt. BIOG erhofft sich von der Eröffnung neuer Filialen Impulse für den Ausbau biologisch bewirtschafteter Flächen in Luxemburg.

Der Supermarkt in Merl (486a, route de Longwy) dient vor allem zur Entlastung des Ladens in Rollingergrund, der sehr gut besucht und ausgestattet ist, jedoch nicht weiter ausgedehnt werden kann. Mit einer Nutzfläche von 560 m2 zählt der Markt zu den größten luxemburgischen Bioläden. Den Kunden stehen 40 Parkplätze zur Verfügung. Der Standort wurde aufgrund der hervorragenden Lage und guten Sichtbarkeit an einer der wichtigsten Ausfallstraßen der Hauptstadt gewählt.

Mit der am 16. Februar 2009 eröffneten Bio-Snackbar in der Grand-Rue 7 (Foto) geht NATURATA neue Wege. Zwar hat die Bio-Supermarktkette mit dem Restaurant im Oikopolis in Münsbach bereits Gastronomie- und Cateringerfahrungen gesammelt, doch bleibt abzuwarten, wie die Laufkundschaft in der Oberstadt einen Bio-Snack annimmt. Zwar gibt es bereits viele vergleichbare Anbieter, aber noch keiner, der den Angestellten der Innenstadt ausschließlich Biospeisen anbietet. Im Naturata Snack können neben Sandwichs und warmen Speisen auch ausgewählte BIOG-Produkte gekauft werden. (esf)

NATURATA BioSnack

7, Grand Rue
L-1660 Luxembourg
Tél.: 26 27 30 - 1
Heures d'ouverture:
Lu: 10:00-18:00 H
Ma-Ven: 7:30-18:00 H
Sa: 10:00-18:00 H

INVESTMENTFÜHRER NUN AUCH AUF ENGLISCH

Der Investmentführer, den etika im Januar 2009 der Presse vorgestellt hat (siehe etikaifo 28), liegt nun auch in englischer Sprache vor. Die Originalausgabe war in Französisch erschienen. Basierend auf einer Auswertung der in Luxemburg gehandelten Investmentprodukte wird eine Auswahl derjenigen Fonds präsentiert, deren Anbieter überzeugend darlegen können, bei ihrer Anlagepolitik verantwortungsvoll und transparent zu agieren. Die englischsprachige Version wird Anfang April auf der etika-homepage (www.etika.lu) einsehbar sein. (esf)



CONSULTATION DES AGRICULTEURS EN RECONVERSION



En 2009 la BioBerodung a été transféré sous la tutelle de l'IBLA pour créer une plateforme de promotion de la recherche en agriculture bio (Photo : esf)

Lors de l'inauguration du nouveau NATURATA-supermarché le 12 février 2009 à Merl, le ministre de l'agriculture, Fernand Boden, avait présenté le nouveau plan d'action pour l'agriculture biologique au Luxembourg. Il soulignait qu'il fallait la promouvoir parce que de plus en plus de consommateurs changeaient leurs coutu-

mes de consommation pour acheter « bio », alors que le nombre de producteurs n'a pas augmenté au Luxembourg. Quelques journées avant, l'Institut fir biologesch Landwirtschaft an Agrarkultur Luxembourg A.s.b.l. (IBLA), à obtenu une augmentation de la ligne de crédit qui avait été accordée par etika et la BCEE en mai 2000 pour la gestion du service de la Beratungsstelle für biologische und bio-dynamische Landwirtschaft. IBLA se concentre sur la consultation d'agriculteurs en reconversion et d'agriculteurs biologiques et biodynamiques ainsi que l'organisation de conférences et séminaires spécifiques à l'agriculture biologique. (esf)

Contact

IBLA, Oikopolis
13 Parc d'Activité Syrdall
L-5365 Munsbach
Tel : 26 15 33 80
www.ibla.lu

CRISE FINANCIÈRE : LES RAISONS DE SON ÉCLATEMENT ET LES ENSEIGNEMENTS À EN TIRER ?

La crise que nous vivons est l'illustration parfaite de tout ce que la finance sociale a toujours évité de mettre en pratique : vision à court-terme, opacité et irresponsabilité : il est temps de remettre les pendules à l'heure !

La crise financière que nous vivons actuellement est la tragique illustration de l'antithèse de nos idées : non prise en compte des conséquences sociales de l'investissement, opacité, recherche du profit à court terme... Bien au-delà des subprimes et du scandale Madoff, c'est toute une politique de déréglementation des flux de capitaux et de démission des pouvoirs publics sur le contrôle des marchés de capitaux qu'il faut revoir.

30 ans de politiques de dérégulation

La première brèche notable commence dans l'échange des devises. Il faut remonter en 1971, lorsque Nixon a décidé unilatéralement de ne plus assurer la convertibilité du dollar en or. En effet jusqu'à cette année, le nombre de dollars circulants à la fois aux Etats Unis et dans le reste de la planète était lié au stock d'or possédé par la Federal Reserve. Les autres devises qui s'appréciaient toutes par rapport au dollar n'ont pas tardé à faire de même et toutes les monnaies se sont mises à flotter entre elles, au point que seul 17 % des transac-

tions sur le marché des devises sert à régler les échanges internationaux (source : «What Drives the Growth in FX activity ? Interpreting the 2007 Triennial Survey», BIS Quarterly Review, déc. 2007)

A cette dérégulation du marché des changes se sont ajoutés pendant les années 80 une série de décisions politiques dérégulant les mouvements de capitaux dans le monde, permettant à un investisseur de placer

et de retirer son argent très vite, avec un minimum de contraintes légales et fiscales : ceci a contribué à rendre les marchés financiers très réactifs certes mais également à renforcer l'effet moutonnier de ceux-ci.

En période d'euphorie, le crédit bancaire vient financer les placements spéculatifs sur les différents marchés auxquels, par mimétisme, participent tous les intervenants. Une bulle se forme alors, qui accroît la fragilité de l'économie et finit par un krach, que seule une intervention énergique, et souvent coûteuse, de l'Etat peut endiguer. Une fois la confiance revenue, un nouveau cycle peut commencer (Source : *Les rouages des crises financières* par Dominique Plihon, Mario Dehove et Robert Boyer, Alternatives économiques, Hors Série n° 75 - décembre 2007).

Ces mouvements massifs et très brusques ont été à l'origine de nombreuses crises qui ont vu même des pays très développés s'effondrer en quelques semaines (Asie du Sud Est en 1997, Russie en 1998, Argentine en 2001). Aujourd'hui l'Islande, qui était en tête, l'an dernier, du classement par l'ONU des « pays où l'on vit le mieux », connaît des mouvements sociaux inédits depuis 60 en raison de la dépréciation de sa monnaie, de la montée du chômage. La plupart des emprunts immobiliers étaient contractés en monnaies

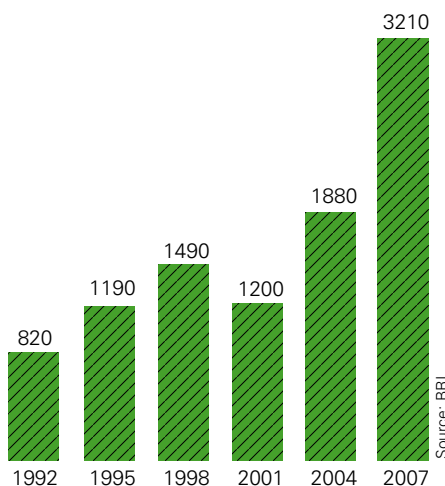


Figure 1 Montant des transactions quotidiennes sur le marché des changes, en milliards de dollars, au taux de change courant (extrait de Alternatives économiques)

étrangères. 85.000 petits épargnants (soit 27 % de la population de l'île) ont perdu toutes leurs économies (Source : *Islande : de l'opulence à la faillite en une semaine* Le Figaro du 10 octobre 2008)

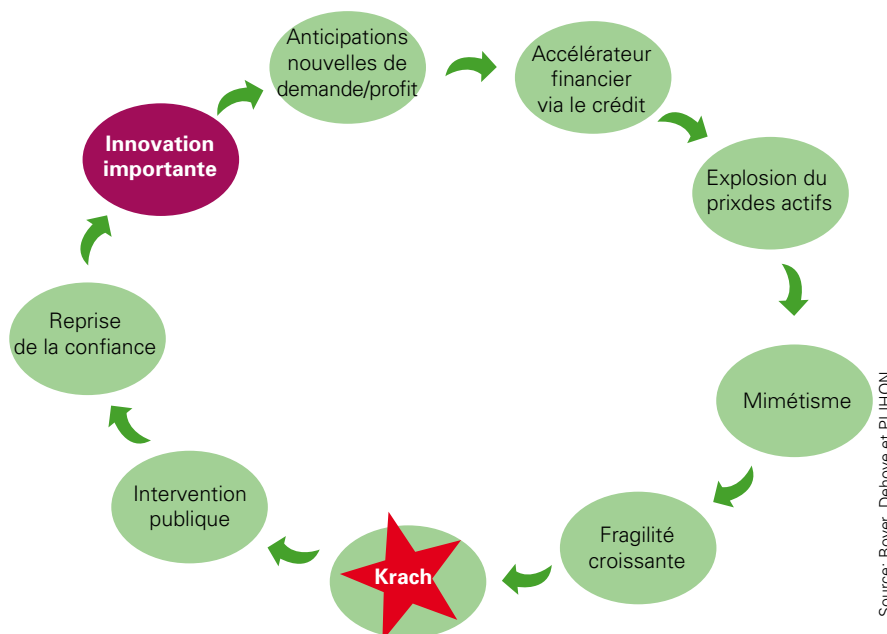
Les subprimes : un mélange explosif d'irresponsabilité...

Rappelons que les subprimes étaient à l'origine destinés à fournir un crédit immobilier avec un taux plus élevé que la moyenne pour permettre à des ménages disposant de faibles revenus d'acquérir un logement. De tels crédits, s'ils sont bien encadrés, adaptés à la situation des emprunteurs (donc avec des taux de remboursement abordables et négociables), peuvent remplir leur mission sociale, souvent avec un soutien des autorités publiques comme c'est le cas au Luxembourg, dont l'Etat propose des subventions d'intérêt aux familles dont le revenu est inférieur à un certain seuil.

Malheureusement il n'en a rien été pour le cas des subprimes américains : par le mécanisme de la titrisation, les emprunts à haut risques ont été transformés en actifs financiers, au même titre qu'une obligation d'état ou d'entreprise. Les subprimes ont explosés quand la clientèle plus classique des ménages ayant accès au crédit prime a commencé à se tarir. Les prêteurs ont alors prospecté une clientèle moins solvable - dite « ninja » (no-income, no-job, no-asset, « pas de revenu, pas de travail, pas de patrimoine »). Cette prospection a suivi des pratiques contraires à la plus élémentaire réglementation de protection du consommateur. Exemple : pendant les deux premières années, l'emprunteur non seulement ne rembourse pas son capital, mais continue de s'endetter. Mais au bout de deux ans, la charge de sa dette explose logiquement. Les ménages, pour lesquels ces prêts constituaient une chance unique d'accéder à la propriété, pouvaient toujours espérer avoir d'ici là revendu plus cher leur logement ou renégocié leur prêt.

Les intermédiaires entre l'emprunteur et l'investisseur final avaient surtout intérêt à « faire du chiffre ». C'est vrai pour les courtiers immobiliers, payés à la commission sur le volume de prêts placés, mais aussi pour les banques, que la titrisation a transformées en courtiers des marchés financiers. Leur métier ne consiste plus tant à accorder des crédits et à en porter les risques, qu'à en organiser la conversion en titres négociables et à les vendre. Ce modèle dit « d'octroi et cession de crédits » (originate and distribute) le rapproche de celui des banques d'investissement qui se rémunèrent, non pas avec les intérêts payés par les emprunteurs, mais avec les commissions liées à la fabrication de produits complexes adaptés aux besoins des investisseurs.

Les dirigeants des deux principaux acteurs du crédit immobilier aux Etats-Unis, Fannie Mae et Freddie Mac, étaient clairement informés depuis plusieurs années que les subprimes qu'ils manipulaient faisaient



Source: Boyer, Dehove et PILLON

Figure 2 Le cercle perpétuel des crises à répétition (extrait d' Alternatives économiques)

courir de grands risques à leurs sociétés, à leurs clients et à l'ensemble du secteur financier. Ces deux acteurs pèsent à eux seuls 45 % de l'encours des prêts immobiliers aux Etats-Unis, soit une somme de 5.300 milliards de dollars (Sources : *Internal Warnings Sounded on Loans At Fannie, Freddie*, Washington Post, 9.12.08 et *Fannie Mae et Freddie Mac dans la tourmente du subprime*, Alternatives Internationales, 20 août 2008).

...et d'opacité

Les subprimes ont également failli sur la question de la transparence. Les deux sociétés avaient en effet capitalisé sur leur influence politique au plus haut niveau. Elles se montraient fort généreuses envers les membres du Congrès des deux partis, qui allègèrent le « carcan » réglementaire auquel elles étaient soumises. Résultat : l'opacité régnait, tandis que les normes prudentielles théoriquement en vigueur se relâchaient. (Source : *Fannie et Freddie tombent à l'eau...*, Le Monde diplomatique, octobre 2008)

La transparence a également été largement sacrifiée dans l'information transmise à l'investisseur : il fallait bien trouver des investisseurs prêts à racheter ces paquets de crédits dont la solvabilité était pour le moins discutable. C'est là qu'interviennent les grands alchimistes du risque, à commencer par les banques d'investissement. Elles ont créé des sociétés spécifiques, les SPV (Special Purpose Vehicles), boîte noire où s'élabore la titrisation de produits plus ou moins complexes. A l'entrée, les « véhicules » en question achètent des actifs comme des crédits immobiliers ou bien encore des créances diverses (crédits hypothécaires, à la consommation, aux entreprises...), des titres représentatifs de créances mais aussi des produits dérivés. A la sortie,

ils vendent des produits structurés. Ces produits sont découpés en différentes tranches présentant des rémunérations et des risques différents, tels les CDO (Collateralised Debt Obligations, obligations adossées à des actifs). Et au coeur de la boîte noire, des modèles mathématiques si complexes que seuls leurs artisans pouvaient les comprendre - et encore!

Personne n'a tiré de signal d'alarme, surtout pas les acteurs censés être les gardes fous d'un marché censé s'autoréguler. A commencer par les agences de notation : pour pouvoir vendre des titres aussi complexes à une vaste gamme d'investisseurs, les banques avaient en effet besoin de leur légitimation. Celles-ci ont répondu favorablement pour participer au business très rentable de la titrisation. Habituees à juger de la solvabilité des entreprises, elles n'ont pas été très clairvoyantes dans l'évaluation de ces produits financiers complexes. Aussi ont-elles accordé aux tranches supérieures de CDO adossés à des crédits subprime d'excellentes notes. Il faut dire que, comme ce fut déjà le cas pour plusieurs faillites frauduleuses, leur position ne favorisait pas l'indépendance d'esprit : elles étaient à la fois juges et parties, conseil lors du montage des produits et experts indépendants dans la notation. Et dans les deux cas, payées par les banques émettrices elles-mêmes.

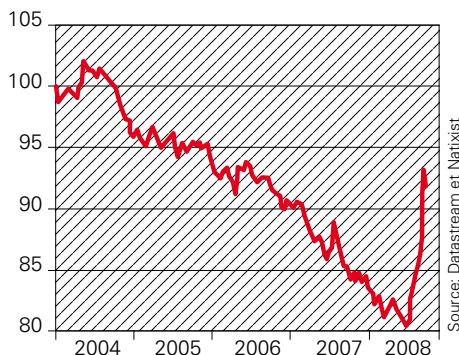
Ainsi parées de la respectabilité de la note maximale (AAA), les créances titrisées ont pu être vendues à toutes sortes d'investisseurs institutionnels, pour lesquels elles avaient l'attrait de placements sûrs, aux performances quelque peu dopées grâce à l'inventivité des banquiers. Les subprimes n'étaient autres que le piment permettant de relever un peu le plat... C'est ainsi que des professionnels de la finance ont été floués, jusqu'au simple épargnant qui a constaté du jour au lendemain que son

épargne avait disparu alors que celui-ci en plaçant son argent sur un compte d'épargne avait quand même une espérance raisonnable de retrouver sa mise... (Source : *La machine à dettes*, Alternatives économiques, novembre 2008) Cette situation a choqué jusqu'à Alan Greenspan directeur de la Federal Reserve de 1997 à 2006, qui se déclare « en plein désarroi », au point de remettre en question « l'idéologie libérale qu'il soutenait ». Il déclare ainsi « Il semble évident que sans les excès de la demande des spécialistes en titrisation, le poids des crédits subprime (à hauts risques d'insolvabilité) aurait été bien moindre ». D'après lui, les agences de notation de part « leurs évaluations irréalistes », auraient également joué un rôle ainsi que l'accord de prêts immobiliers à des particuliers peu solvables dès 2005. (Source : *Le Figaro Alan Greenspan plongé « dans un grand désarroi »* 24 octobre 2008)

Des ondes de chocs dont l'ampleur grandit chaque jour

Il est difficile de porter un bilan mais tous les experts s'accordent sur le fait que cette crise est la plus grave que le monde ait connu depuis 1929. Des millions d'américains se sont vus saisir leur logement (2,7 pour 2007, près de 3,5 pour l'année 2008). Des banques considérées comme étant des valeurs sûres ont fait faillite ou ont été rachetées par la concurrence, augmentant encore la concentration du marché bancaire. D'autres ont accumulé des pertes abyssales, pertes qui ont du être épongées en urgence par l'intervention de plans de sauvegardes publics. L'accès au crédit devient du coup beaucoup plus délicat et c'est l'ensemble de l'économie mondiale qui en pâtit. Les secteurs les plus en difficultés à l'heure actuelle sont le bâtiment et le secteur automobile, dont un géant comme General Motors est sous perfusion de finances publiques.

Comme c'est toujours le cas, ce sont les populations les plus fragiles au Nord comme au Sud qui vont payer les pots cassés. Elles vont en effet subir le contre coup de la crise par une dépréciation très notable de leur devise par rapport au dollar, ce qui va



* Chine, Inde, émergents d'Asie, Amérique latine, Peco, Russie et Opep.

Figure 3 Taux de change des monnaies des pays émergents* face au dollar (2004-2008) (extrait d'Alternatives économiques)

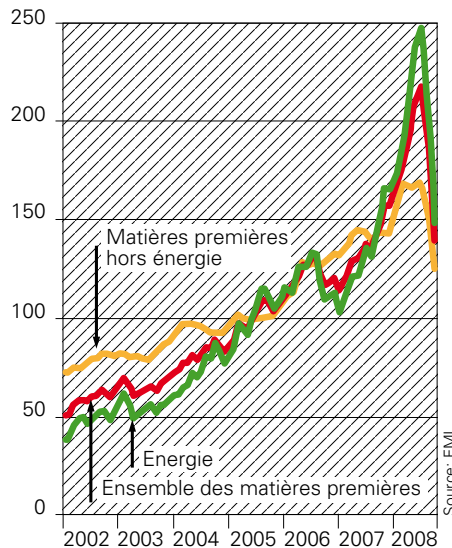


Figure 4 Indice des prix des matières premières, base 100 en 2005 (extrait d'Alternatives économiques)

faire exploser leur taux d'endettement car nombre de ces pays avaient contracté des emprunts en dollars pour bénéficier de taux plus avantageux dans leur monnaie locale.

Autre conséquence dramatique : la chute des bénéfices liés à leurs exportations, principalement basé sur la vente de matière première dont les prix ont chuté très fortement à la fin de l'année 2008.

Cette dérégulation est maintenant très critiquée à posteriori par les médias qui en avaient fait la promotion pendant 30 ans. Ainsi John Turnhill, responsable de l'édition européenne du quotidien financier Financial Times, désigne les coupables : « Beaucoup de banques ont fait preuve d'une irresponsabilité monstrueuse, si ce n'est criminelle » (17-18 mai).

Leçons à en tirer

Comme tous les acteurs de la finance sociale présents dans le monde entier, notre association milite plus que jamais pour que le modèle de finance que nous défendons ne soit pas l'apanage d'un petit club d'investisseurs éclairés qui se concentrerait sur un nombre tout aussi confidentiel d'entrepreneurs privilégiés, mais bien pour que nos pratiques s'élargissent de manière conséquente au Nord comme au Sud. Etika comme les autres acteurs de la finance sociale en Europe a pu constater de manière très concrète à travers le montant de ses dépôts que de nombreuses personnes sont de plus en plus sensibles au fait de placer leur argent avec une finalité sociale et environnementale. Pour que nos idées soient concrétisées à une large échelle, le volontarisme ne suffit pas et nous croyons fermement que les autorités publiques doivent reprendre leurs prérogatives pour remettre l'économie de marché au service de l'humain.

Pour cela nous estimons que les pouvoirs publics doivent leurs responsabilités pour réintégrer les principes de responsabilité et transparence qui sont le ciment de la finan-

ce sociale. Les pays disposant d'une place financière importante doivent de manière coordonnée réfléchir à :

1. Inciter les banques à se concentrer sur leur métier de base, à savoir mettre en relation des investisseurs et des entrepreneurs afin de favoriser le financement d'activités de long terme. Cela revient à se concentrer sur des créations de richesses répondant aux besoins humains, en prenant en compte en plus de la création de valeur financière l'impératif social et environnemental. Cette incitation pourrait se concrétiser, d'une part, en instaurant une séparation stricte des métiers bancaires et, d'autre part, en facilitant l'accès au crédit à des taux bas ou modérés pour des crédits d'investissements destinés aux entreprises faisant preuve de responsabilité environnementale et sociale;
2. Pénaliser les investissements dédiés au court-terme et à la spéculation : Il convient de taxer progressivement les mouvements de capitaux spéculatifs, de façon à rendre ceux-ci financièrement non rentables : c'est le principe de la taxe Tobin-Spahn sur les marchés de devises qui a été votée par le Parlement Belge en 2004. Elle est praticable sous réserve de son adoption par les autres pays membres de l'UE [Ces outils empêcheront ainsi des spéculateurs de s'enrichir au détriment de la collectivité comme ce fut le cas avec Georges Soros qui a contraint la Banque d'Angleterre à sortir la livre sterling du système monétaire européen en 1992;
3. Fixer des limites d'endettement pour les établissements financiers - y compris les fonds spéculatifs et les fonds de capital investissement - de telle sorte que les conséquences de leurs éventuelles faillites ne soient plus une menace pour une économie nationale voire mondiale. Rappelons qu'il n'a pas fallu attendre 2008 pour vivre une telle situation : la quasi-faillite du fonds spéculatif américain LTCM en 1998 aurait pu entraîner à lui seul une crise financière mondiale s'il n'avait pas été renfloué en urgence par les fonds publics de la Federal Reserve. L'immense majorité des habitants de cette planète ne doivent plus payer à l'avenir des erreurs qui ne sont pas de leur responsabilité;
4. Interdire aux banques d'accepter les flux financiers issus de l'évasion fiscale : une finance à finalité sociale n'est pas compatible avec la pratique d'un dumping fiscal.
5. Mettre sous tutelle publique les agences de notations, mais également les chambres de compensation internationales (Clearstream et Euroclear) et la société Swift, sachant tous les flux de capitaux de la finance mondiale transitent par ces trois sociétés. Il sera ainsi facile de tracer les opérations financières mondiales, contrairement à ce qui avait été dit dans le passé. (jsz)

DIE FORDERUNGEN DES NACHHALTIGKEITSRATS ZU DEN WAHLEN



Mike Mathias

Wie entstand der Nachhaltigkeitsrat?

Mike Mathias Seine Entstehung geht auf die Rio-Konferenz von 1992 zurück, die UN-Konferenz zu Umwelt und Entwicklung. Das war damals das erste Mal, dass die Zusammenhänge dieser Themen Entwicklung und Umwelt auf derart hoher internationaler Ebene diskutiert wurden. Immerhin sind dort aber sofort drei wichtige internationale Rahmenabkommen erarbeitet worden, nämlich jene zum Schutz des Klimas, der Biodiversität und der Wälder. Damals wurde auch der UN-Nachhaltigkeitsrat gegründet und die Mitgliedstaaten aufgefordert ihrerseits nationale und lokale Aktionspläne zur Nachhaltigkeit auszuarbeiten und unabhängige Gremien zu schaffen zur Diskussion dieser Strategien und ihrer Umsetzung. Aus dieser Linie stammt dann auch der Luxemburger Nachhaltigkeitsrat, der per Gesetz erst 2004, zwölf Jahre nach Rio (!) geschaffen wurde und erst 2006 mit den ersten Arbeiten begann.

Und wer sind seine Mitglieder?

Der Nachhaltigkeitsrat, abgekürzt CSDD, hat 15 Mitglieder, die von der Regierung ernannt werden auf Vorschlag des Umweltministers. Wir sind nicht Vertreter irgendwelcher Organisationen, sondern werden in unserem eigenen Namen ernannt. Dies ist wichtig, denn so können wir uns freier von institutionellen Zwängen bewegen und diskutieren. Leider wird das in einem derart korporatistisch organisierten Staat wie Luxemburg oft nicht verstanden. Natürlich wird versucht bei der Besetzung des Gremiums ein weites Spektrum der gesellschaftlichen Akteure abzudecken, Nachhaltigkeit steht im Schnittpunkt vieler verschiedener Themen und Interessen.

„Nachhaltigkeit“ bezieht sich also nicht nur auf Ökologie und Klimawandel?

Nein, keinesfalls. Oft wird ja der Ursprung des Nachhaltigkeitsgedankens in der Forstwirtschaft gesucht und gefunden nach dem Prinzip: es dürfen nicht mehr Bäume geschlagen werden als nachwachsen. Fälschlicherweise meinen jetzt viele Leute das wäre eine Frage der Biologie, denn das Fällen der Bäume geschieht ja immer zu ökonomische Zwecken, entweder geht es um Bauholz, Brennholz oder um Rohstoff für andere industrielle Prozesse. Der Begriff entstand als die Nutzung der Wälder sich in Mitteleuropa massiv veränderte und die aufkommende Industrialisierung und ihr großer Bedarf an Bauholz und Holzkohle die Wälder über die Maßen nutzte. Es standen sich also bereits hier verschiedene gesellschaftliche Interessen gegenüber mit jeweils unterschiedlichen Zeithorizonten usw. Bei der Nachhaltigkeit geht es um zweierlei: wir müssen unsere Ressourcen mit Augenmaß nutzen, eben so dass die Bäume nachwachsen können, und es müssen alle Menschen ihre jeweiligen Bedürfnisse damit befriedigen können, angefangen bei den Grundbedürfnissen.

Wir haben heute neben dem Problem des Klimawandels ein generelles Problem der Ressourcenübernutzung, die Meere werden überfischt, die Wälder abgeholzt, die Atmosphäre überladen ... und trotzdem wächst die Armut denn wir verteilen unseren Wohlstand nicht gerecht unter allen Menschen. In der Nachhaltigkeitsdiskussion versuchen wir diese beiden Probleme gemeinsam anzugehen und nicht das eine gegen das andere auszuspielen.

Was sind diesbezüglich die Aufgaben des CSDD?

Unser Gremium soll, über die Funktion als Diskussionsplattform zu diesen Themen hinaus, auch regelmäßig Gutachten über politische Entscheidungen im Bereich der Nachhaltigkeit abgeben. Das Wichtigste ist für mich sicher, dass wir versuchen die Betonköpfe aufzubrechen. Dieser grundsätzlich falsche Gedanke, dass wir Wirtschaftswachstum brauchen um Umwelt- und soziale Probleme zu lösen, beispielsweise. Dabei ist es gerade so, dass unser ungehemmtes Wachstum, die Gier nach Konsum und Profit diese Probleme gerade schafft. Wir sollten also die Blicke schärfen für langfristige Perspektiven unseres jetzigen Handelns und für die direkten negativen sozialen Konsequenzen.

Des Weiteren soll der CSDD Kontakte zu ähnlichen Strukturen im Ausland herstellen und pflegen. Es gibt mittlerweile in ganz

Europa Nachhaltigkeitsräte, die sich gegenseitig inhaltlich befruchten. Gerade das kleine Luxemburg kann hiervon besonders profitieren.

Was sind die Hauptforderungen, die der CSDD Anfang Februar zu den Wahlen am 7. Juni ausgearbeitet hat?

Aus unserer Sicht sind die Landes- und Europawahlen sehr wichtig für die Nachhaltigkeitsagenda Luxemburgs der nächsten fünf Jahre. Wir haben daher ein Programm aus fünf Wahlprüfsteinen erarbeitet. Sie sollen als Diskussionsgrundlage für die Gespräche dienen, die mit Vertretern der politischen Parteien zu führen sind. Die nächste Regierung soll ihr Programm an den Erfordernissen der Nachhaltigkeit orientieren. Die Prüfsteine behandeln die Themen Ernährung und Konsum, Energie und Mobilität, Demokratie und Regierungsbildung, soziale Gerechtigkeit und Investitionen sowie Ausbildung und Lernen.

Und was wird zur derzeitigen Krise gefordert?

Wir gehen davon aus, dass wir da nur herauskommen, wenn wir Grundsätzliches in Frage stellen und die Zusammenhänge zwischen Klimakrise, Hungersnot und der Finanzkrise erkennen. Wir müssen als reiches Land lernen zu teilen: die Macht, das Geld und unseren Wohlstand. In unseren Wahlprüfsteinen gehen wir nur auf diese fünf kleinen Punkte ein versuchen aber zu testen ob die Parteien bereit sind, diese grundsätzlichen Fragen zu stellen ... und richtig zu beantworten.

Was heißt das konkret? Kannst Du ein Beispiel nennen?

Natürlich. Wir fragen nach einer nachhaltigen Landwirtschaftspolitik. Subventionen sollen davon abhängig gemacht werden, ob ein landwirtschaftlicher Betrieb umweltverträglich arbeitet. Es soll also nicht um eine Orientierung unserer Betriebe auf maximales Wachstum und Produktion gehen, sondern um die Landwirtschaft mit Respekt für die Kreislaufwirtschaft.

Was ist das?

Dabei wird der Stoffkreislauf der Natur zum Vorbild genommen. Also: Man versucht durch intelligente, kaskadische Nutzungen ohne Abfälle und ohne Emission Stoffe und Energie möglichst lange bzw. ökologisch und sozial sinnvoll zu verwenden. Für Luxemburg bedeutet das wahrscheinlich von der reinen Milch- und Fleischwirtschaft zu einem verstärkten Gemüse- und Getreideanbau kommen zu müssen. Das ist aber nicht nur das Problem der Landwirtschafts-

politiker in Luxemburg und auf EU-Ebene, sondern auch der Ernährungsstile der Konsumenten. Dies wäre ein Ansatz wo wir Nahrungsmittelproduktion und Ernährung im Zusammenhang diskutieren und regeln.

Ein anderes Beispiel ist das der Mobilität. Wir brauchen eine Abkehr von der extremen Ressourcen verschwendenden Individual-Mobilität zu mehr öffentlichem Transport und zur sanfteren Mobilität. Dies ist auch eine Frage der sozialen Gerechtigkeit und es wird unsere Gewohnheiten in Frage stellen und ist deshalb politisch ein undankbares Thema. Aber, wir müssen uns dieser Herausforderung stellen und deshalb fordern wir ein Umdenken in den öffentlichen Investitionen damit 75 Prozent in den öffentlichen Verkehr und nur 25 Prozent in den Individualverkehr fließen.

Gut, diese Gedankengänge sind kaum neu und originell.

Sie werden aber bisher nicht umgesetzt ... aus Angst.

Was bedeutet die Forderung nach Nachhaltigkeit für Bereiche wie soziale Gerechtigkeit oder Demokratie?

Das Auto ist nach der Wohnung die teuerste Investition die ein Haushalt heute macht und mit enormen Wertverlusten verbunden. Ein Auto verliert in drei Jahren die Hälfte seines Wertes, eine solche Verschwendung muss man sich erst mal leisten können! Menschen, die aber auf das Auto angewiesen sind um zur Arbeit zu kommen, die haben gar nicht die Möglichkeit auf diesen Luxus zu verzichten und ihr Geld für wichtigere Sachen auszugeben. Wenn ich jedoch mit dem Fahrrad, oder mit Bus und Bahn zur Arbeit fahren kann,

kann sich meine Familie das Zweitauto sparen. Also ist die Art und Weise, wie wir unser Transportsystem organisieren eine Frage der sozialen Gerechtigkeit. Auch das ist nicht neu, wird aber nicht berücksichtigt, denn Menschen mit wenig Einkommen haben nicht die Zeit in der Politik ihre Interessen zu verteidigen. Und dann kommt die Demokratie ins Spiel.

In Luxemburg haben nicht einmal 30 Prozent der aktiven Bevölkerung das Wahlrecht für die nationalen Wahlen, auch bei der hier wohnhaften Bevölkerung ist es nur etwas mehr als die Hälfte. Das ist nur unwesentlich besser als zu Zeiten der absoluten Monarchie.

Wo wird seitens des Rates der höchste Handlungsbedarf gesehen?

Bewusstseinsbildung. Wir müssen uns bewusst werden welche Auswirkungen unsere Lebensstile auf die Entwicklungsländer und unsere Kinder haben. Der ökologische Fußabdruck ist in dieser Hinsicht ein sehr guter Gradmesser, wir leben als stünden uns vier bis fünf Weltkugeln zur Verfügung, so viele Ressourcen verbrauchen wir. Und dies ist der Lebensstil, den wir dem Rest der Welt als Modell vorgehen. Von diesem hohen Ross müssen wir runter, Luxemburg und seine Einwohner dürfen sich nicht mehr Rechte zusprechen als dem Rest der Welt. Aber diese globale Dimension unseres Lebens blendet wir tagtäglich mit viel Erfolg aus.

Inwiefern unterscheiden sich diese Gedanken von den gemeinsamen Forderungen der Initiative „Votum Klima“?

Grundsätzlich gibt es da sicherlich nicht allzu viele Unterschiede. Das Votum Klima

konzentriert sich allerdings ausschließlich auf die Debatte um den Klimawandel und steigt hier auch wesentlich tiefer und konkreter in die Diskussion ein. Das ist wichtig, hier stehen auf internationaler Ebene Entscheidungen an, die unser Leben auf Jahre prägen werden.

Haben Sie den Eindruck, der Einsatz zur Stabilisierung der Wirtschaft geht zu Lasten des Klimaschutzes?

Derzeit ist die Klimadebatte eindeutig in den Hintergrund getreten. Das hat damit zu tun, dass Wachstum eben als Allheilmittel gesehen wird um alle anderen sozialen und ökologischen Probleme zu lösen. Wir sehen das beispielsweise bei der leidigen Abwrackprämie für Altfahrzeuge. Hier werden wertvolle Gegenstände zerstört, damit die Automobilindustrie ihre veraltete Technologie absetzen kann. Angesichts des Klimawandels ein total falsches Signal und sozial extrem schädlich. Es wird die nächsten Jahre keine alten Autos geben, die aber gerade für die Geringverdienenden wichtig sind. Sie profitieren nicht vom aktuellen Geldsegen., Weil sie sich jetzt und später kein neues Auto leisten können, sind sie auf günstige Gebrauchte angewiesen. Für Automechaniker ist es natürlich auch ein schlechtes Geschäft, wenn reparaturbedürftige Autos zerstört werden anstatt dass sie dem kleinen Handwerker den Broterwerb liefern.

Es sind genau solche Ungereimtheiten, die zeigen, dass die Prioritäten noch immer falsch gesetzt werden. Anstatt die Gegensätze zwischen Ökonomie und Ökologie aufzulösen, werden sie mit der aktuellen Politik verstärkt. Die Krise wird so verschärft.

Vielen Dank für das Gespräch! (esf)

SONSTIGES

KLEIDUNG: ÖKO, FAIR UND SEXY

Mode und Nachhaltigkeit – das ist ein komplexes Thema. Wirklich „ökologisch“ und „fair“ ist Mode erst, wenn verschiedene Aspekte beachtet werden: die Rohstoffe, ihre Verarbeitung, bestimmte Sozialstandards, ein fairer Handel und der Energieaufwand beim Transport.

Wer ein Kleidungsstück aus **100% Baumwolle** trägt, hat nicht automatisch Natur pur auf der Haut. Denn konventionelle Kleider, auch solche aus 100% Baumwolle, werden fast immer intensiv **chemisch behandelt**. Schon beim Anbau werden reichlich Kunstdünger, fungizide und Insektizide eingesetzt. Nach Recherchen von Greenpeace landen für den Rohstoff eines einzigen T-Shirts bis zu 150 Gramm Chemie auf dem Acker. Darunter leiden nicht nur die Böden, sondern auch die Menschen, die darauf arbeiten. Verantwortungsvolle Textilhersteller kaufen daher zunehmend **Bio-Baumwolle** (organic cotton) ein. Allerdings sind selbst bei biologischer Landwirtschaft

noch nicht alle Probleme aus der Welt: Baumwollpflanzen sind enorm durstig: Für ein Kilo werden zwischen 7.000 und 20.000 Liter Wasser (je nach Klimazone) benötigt. Daher sind mittlerweile auch **andere Naturfasern** im Kommen, die nicht so stark bewässert werden müssen – zum Beispiel aus Bambus und Hanf. Zurzeit entstehen kontinuierlich neue Anbieter von Bio-Mode bzw. Öko-Lingerie Label. Neben den Dessous-Herstellern Eco-Boudoir oder Passionata zu nennen sind die Mode-Label Viridiluxe, slowmo, kuyichi oder Zündstoff.

Ehrliche Öko-Mode ist jedoch mehr als grün. Sie berücksichtigt auch das Wohlergehen der Bauern und Feldarbeiter und der Arbeiter/innen in den Textilfabriken und Nähereien. Viele Mode-Firmen, die mit organischer Baumwolle arbeiten, sind auch dem Verein TransFair beigetreten, damit gewährleistet ist, dass ihre Produkte unter **humanen Arbeitsbedingungen** (ohne Kinderarbeit), mit sozialen und ökologischen

Mindeststandards sowie **gerechten Löhnen** und Preisen hergestellt werden. Diesen einen Schritt weiter gehen zum Beispiel die Jeansmarke Jack and Jones, der Sneaker-Hersteller Veja, Armed Angels, fairliebt und milch. Sie alle sind „bio“ und „fair“.

In Luxemburg kann man ökologische und natürliche Kleidung, Naturmatratzen, Bettwäsche und Naturkosmetik schon seit über zehn Jahren in den Läden von Pimpampel kaufen. Das Hauptgeschäft für Endkunden befindet sich in Bonnevoie, während der Laden in Dalheim hauptsächlich Großhandel betreibt. Beide wurden von etika unterstützt: 1998 erhielt Pimpampel von etika und BCEE zwei Dispositionskredite von 25.000 Euro für die Läden Dalheim und Bonnevoie. Die Laufzeit der Kredite beträgt 1 Jahr. Sie sind bis heute jährlich erneuert worden. Pimpampel bietet unter anderem Produkte der Hersteller Mamaponcho, Natracare, Soda-san, Kostkamm, alva und der Modemarken Leela Cotton, Lana und Alkena.(esf)



LUX'09 RIPESS INEES

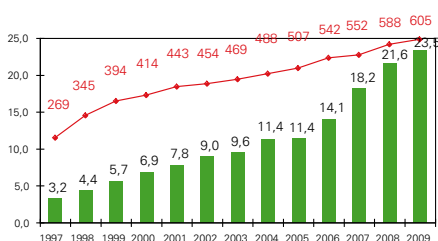
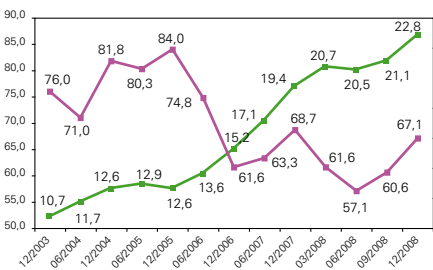
22-25 avril 2009

SOZIALFINANZ IN LUXEMBOURG

INAISE-JAHRESTAGUNG IN SCHIFFLINGEN

Der Internationale Verbund der Investoren der Sozialökonomie (INAISE) führt vom 22. bis 25. April 2009 in Schifflingen seine Jahrestagung durch. Hauptthemen werden die Finanzkrise, nachhaltige Finanzen und Regionalwährungen sein. INAISE wurde 1989 als globales Netzwerk von sozial und ökologisch orientierten Finanzinstitutionen gegründet. Durch INAISE haben im Laufe der Jahre sozial orientierte Investoren von Norwegen bis Südafrika und von Costa Rica bis Japan ihre Kräfte bündeln können, Erfahrungen ausgetauscht und die Entwicklung von Organisationen und Unternehmen fördern können, die sozial verantwortliche Projekte umsetzen. Etika ist regelmäßig auf den Jahrestagungen vertreten, die zuletzt 2008 in Kanada stattfand. Die diesjährige INAISE-Tagung wird im Rahmen von „LUX09 - Internationales Forum Globalisation der Solidarität“ des RIPESS (Interkontinentales Netzwerk für die Förderung der Sozialwirtschaft und Sozialfinanz) und INEES (Europäisches Institut für die Solidarwirtschaft) durchgeführt. LUX 09 findet in der Kulturfabrik in Esch/Alzette und im Schifflinger Rathaus statt. Den anwesenden Sozialbankern bietet Etika eine Fahrt zur Besichtigung von Projekten an, die über das alternative Kreditmodell gefördert wurden: Neben den Projekten im Oikopolis (Biogros, BIOG, NATURATA und Akzent sowie Aepplhaus) in Munsbach ist auch ein Besuch im Pferdehof in Weiler-la-Tour geplant. (esf)

Mehr Information: www.lux09.lu



Impressum

Den etika-info ass a periodescht Informatiouns- a Motivatiounsblat fir d'Membere vun etika asbl a fir d'Titulaire vun engem alternative Spuerkont. **EDITEUR:** etika asbl, 55, avenue de la Liberté, L-1931 Luxembourg, Tel/Fax: 29 83 53, www.etika.lu, contact@etika.lu **LAY-OUT** cropmark.lu **REDAKTION** Ekkehart Schmidt-Fink (esf) a Jean-Sébastien Zippert (jsz) **DROCK** Imprimerie Mil Schlimé, Bertrange. Den etika info ass op **recycléiertem an 100% chlorfräi** gebleechtem Pabeier gedréckt ginn.

AVANT-PREMIERE

UN FILM À NE PAS MANQUER !

Etika – Initiativ fir alternativ Finanzéierung asbl, ainsi que les Amis du Monde diplomatique Luxembourg, ASTM, ATTAC Luxembourg, CarréRotondes, Cercle des ONGD, Co-Labor, Commission luxembourgeoise „Justice et Paix“, Demeter Bond, Fondation Caritas, Fondation Ökofonds, Haus vun der Natur, l'Institut Européen de l'Economie Solidaire (INEES), OGB-L, Transfair Minka, Transform Luxembourg,

et RTL Luxembourg

ont le plaisir de vous convier à l'avant-première du documentaire :

LET'S MAKE MONEY

1h47, VO (allemand) sous-titrages français

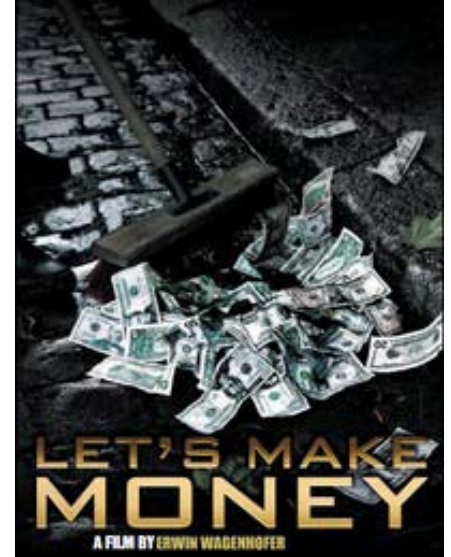
Mardi le 7 avril 2009 à 19 heures
au cinéma UTOPIA

(14 avenue de la Faiencerie, Luxembourg)

Réservez vos places
en appelant le : 22 46 11

Après *We feed the world*, documentaire traitant des dérives de l'industrie agroalimentaire, le réalisateur autrichien Erwin Wagenhofer s'est attaqué à la mondialisation financière en s'intéressant de près aux échanges financiers Nord-Sud. Tourné et monté avant le krach d'octobre 2008, il présente la réalité crue d'un système qui a privilégié la spéculation et le court-terme eu détrimment de la prise en compte des besoins humains. Ce documentaire a connu un succès à la fois critique et commercial en Autriche et en Allemagne.

La projection sera suivie d'un **débat** avec **Gaspard Denis**, chargé de recherche sur les questions de finance internationales au Centre National pour la Coopération au développement en Belgique.



« Si il y a un film qui pouvait provoquer une révolution, ce serait celui-ci ! » **CINEMA**

« Passionnant comme un thriller économique, un must » **KulturSPIEGEL**

« 110 minutes captivantes... va droit au but sans concessions ». **Financial Times Deutschland**

LE COMPTE ÉPARGNE ALTERNATIVE

UNE FORTE CROISSANCE EN VOLUME COMME EN CRÉDITS

Depuis le mois d'octobre 2008, soit au plus fort de l'éclatement de la crise financière en Europe, l'activité du mécanisme n'a pas faibli, bien au contraire ! Nous avons eu le plaisir de constater que nos épargnants nous ont été non seulement fidèles en conservant, voire en augmentant le montant de leur épargne sur le compte Epargne Alternative. De plus, nous, de nombreux autres nous ont rejoints, ce dont nous nous félicitons, d'autant que les nouvelles ouvertures de comptes mensuelles sont pour l'instant meilleures comparées à la même période de l'année passée. La campagne que nous avons menée en décembre pour annoncer la réforme du mécanisme y est certainement pour quelque chose et cela est très encourageant. Autre bonne nouvelle, le taux d'utilisation des crédits qui a connu une baisse de régime en milieu de l'année dernière s'est bien rattrapé à la fin de l'année, ce qui prouve que l'investissement durable a de l'avenir y compris en ces temps incertains. Nous vous remercions pour votre confiance et allons bien sur continuer notre effort pour améliorer encore ce taux d'utilisation. (jsz)

CHIFFRES SUR LE MÉCANISME ÉPARGNE ALTERNATIVE

Comptes actifs à la date du 28.02.09	605
Montant total de l'épargne déposée au 28.02.09 (en millions d'euros)	24,6
Taux de conversion de l'épargne en crédit au 31.12.08	67,1%
Nombre de crédits ouverts au 31.12.08	97